

Sondage auprès des stagiaires postdoctoraux canadiens 2013

Brosser le portrait des stagiaires postdoctoraux canadiens

CAPS-ACSP et Mitacs



Droits d'auteur

© 2013 The Canadian Association of Postdoctoral Scholars — Association canadienne des stagiaires postdoctoraux (CAPS-ACSP) et Mitacs.

Auteurs

Jeremy Mitchell, Ph.D.* Ancien président (2011), CAPS-ACSP

Valerie Walker, Ph.D.* Analyste principale des politiques, Mitacs

Rob Annan, Ph.D. Vice-président, Recherche & Politiques, Mitacs

Chris Corkery, Ph.D. Ancien président (2012), CAPS-ACSP

Nirupa Goel, Ph.D. Comité exécutif, CAPS-ACSP

Louise Harvey, Ph.D. Comité exécutif, CAPS-ACSP

Dave Kent, Ph.D. Ancien vice-président, International, CAPS-ACSP

Julie Peters, Ph.D. Directrice de la recherche, Academica Group

Silvia Vilches, Ph.D. Présidente (2013), CAPS-ACSP

*Identifie les auteurs principaux. Les autres auteurs sont nommés en ordre alphabétique.

Pour citer ce rapport

Mitchell, J.S., Walker, V.E., Annan, R.B., Corkery, T.C., Goel, N., Harvey, L., Kent, D.G., Peters, J., Vilches, S.L. 2013. Sondage auprès des chercheurs postdoctoraux canadiens 2013 — Brosser le portrait des stagiaires postdoctoraux canadiens. Association canadienne des stagiaires postdoctoraux et Mitacs.

Contact

Les questions et commentaires portant sur ce sondage ou sur un sujet connexe peuvent être transmis à la CAPS-ACSP ou à Mitacs:

CAPS-ACSP: survey@caps-acsp.ca

Mitacs: research@mitacs.ca

Remerciements

Nous souhaitons d'abord remercier les 1,830 stagiaires postdoctoraux canadiens qui nous ont livré leurs commentaires sur leur expérience. Merci à vous tous.

Le sondage auprès des stagiaires postdoctoraux 2013 doit une grande part de son succès à l'enthousiasme des intéressés qui en ont fait la promotion et la diffusion: associations postdoctorales universitaires, Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie (CRSNG), Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) et divers établissements accueillant des stagiaires postdoctoraux. Nous remercions particulièrement Michaela Harnos, Ph.D. et la Sue Horton, Ph.D. de l'Association canadienne des administrateurs postdoctoraux (CAPA-ACAP) de nous avoir aidés à entrer en contact avec les administrateurs d'universités de partout au pays.

Les participants ont pu répondre au sondage en anglais ou en français. La traduction française du questionnaire du sondage a été réalisée par Crabapple Media et révisée par Sébastien Lévesque, Ph.D., Suzette Ali, Ph.D. et Isabelle Duval, Ph. D.

Le questionnaire du sondage a été conçu, distribué et analysé par Academia Group. Nous remercions Academia pour ses observations et ses conseils, qui nous ont été de la plus grande utilité, ainsi que pour la souplesse dont elle a fait preuve tout au long du processus.

Enfin, nous remercions pour leurs efforts feu Sunny Marche, Ph. D., ex-président du conseil d'administration du National Postdoctoral Stakeholder Group et ardent défenseur de la communauté des stagiaires postdoctoraux canadiens. Son appui inconditionnel lors de l'assemblée canadienne de la politique et de l'administration postdoctorale en 2011 a été déterminant dans la concrétisation de ce sondage.

L'Association canadienne des stagiaires postdoctoraux (CAPS-ACSP)

La CAPS-ACSP représente les chercheurs postdoctoraux canadiens. Son travail consiste à clarifier le rôle des postdoctorants canadiens, à veiller à ce que tous soient traités équitablement et à défendre leurs intérêts auprès des entités provinciales et fédérales. CAPS-ACSP est un comité bénévole de stagiaires postdoctorants doté d'un conseil d'administration d'élus représentant des établissements de partout au pays.

Mitacs

Mitacs est un organisme national privé sans but lucratif qui encourage l'innovation à l'échelle nationale en coordonnant des partenariats de recherche université-industrie basés sur le développement du capital humain. Depuis 1999, l'organisme appuie la recherche et le développement en milieu industriel et universitaire en offrant du soutien aux agents novateurs de demain. Au fil du temps, Mitacs a su mettre sur pied une approche active et efficace favorisant l'innovation de manière directe, par des partenariats en recherche et développement, ainsi que de manière indirecte par le développement à long terme de capital humain qualifié.

Observations clés

Le sondage auprès des stagiaires postdoctoraux canadiens 2013 vise deux grands objectifs: présenter des données démographiques sur les stagiaires postdoctoraux canadiens, et faire état de leurs principales inquiétudes. Une grande partie des inquiétudes soulevées touchent leur situation actuelle et leurs ambitions futures. Bien que la plupart d'entre eux soient satisfaits de leur environnement de recherche, des problèmes importants se posent de façon récurrente dans la majorité des provinces et des établissements. Nous devons remédier sans attendre à ces difficultés si nous souhaitons assurer la prospérité de la recherche de calibre mondial au Canada.

Qui sont les postdoctorants canadiens ?

Les postdoctorants canadiens sont âgés en moyenne de 34 ans. Les hommes représentent 53% d'entre eux, 46% sont des femmes. La plupart d'entre eux (69%) sont mariés ou en union de fait, un tiers (35%) ont des enfants à charge et plus de 50% d'entre eux sont résidents permanents ou possèdent un visa de travail pour le Canada.

Autrement dit, les postdoctorants canadiens sont des adultes en plein milieu de leur vie, mais qui débudent leur carrière.

Les principaux problèmes

Ambiguïté administrative

Les postdoctorants ne détiennent pas un emploi standard et leur statut administratif n'est pas clair. Ils peuvent être désignés comme employés, étudiants, travailleurs autonomes ou stagiaires. Qui plus est, la classification des postes et emplois dans les diverses universités ne correspond pas toujours à celles des gouvernements fédéral ou provinciaux. Après avoir effectué de nombreuses années d'études de haut niveau, la plupart des postdoctorants ne se considèrent ni comme des étudiants ni des stagiaires, mais comme des employés de leur établissement méritant les mêmes avantages que les autres membres du personnel.

Salaires et avantages faibles

Ce sondage démontre qu'environ les deux tiers des postdoctorants canadiens perçoivent un salaire annuel inférieur à 45,000\$. Plusieurs d'entre eux n'ont accès ni à l'assurance maladie ni à l'assurance dentaire de leur établissement, et ils ne sont souvent admissibles ni à l'assurance-emploi ni à un régime de retraite. Moins de la moitié des répondants affirment être satisfaits de leur salaire et de leurs avantages, et seuls 29% se disent satisfaits de leur accessibilité aux avantages. Ces données révèlent la pressante nécessité d'une amélioration de leurs conditions de travail.

Formation insuffisante

Le sondage confirme que la majorité des postdoctorants canadiens perçoivent le poste qu'ils occupent comme le premier pas vers un emploi au sein de leur établissement universitaire. Cependant, si le nombre de postes de professeur ou celui des nominations postdoctorales ne changent pas dramatiquement, la plupart des postdoctorants ne seront pas embauchés par une université. En ce qui concerne la formation offerte, il semble donc que celle-ci présente deux

problèmes de taille. D'abord, la formation est insuffisante. Ensuite, elle prépare les postdoctorants à une carrière universitaire à laquelle la plupart d'entre eux ne pourront accéder, et elle comprend rarement l'enseignement des compétences professionnelles requises pour réussir à l'extérieur du milieu universitaire.

Les postdoctorants canadiens incarnent l'avenir de la recherche au pays. Dans ce contexte, les données présentées dans ce rapport devraient guider et informer les universités, les entreprises et les gouvernements concernés dans leurs efforts de développement, qui seront basés sur les faits, ainsi que dans le perfectionnement de politiques et de programmes qui soutiennent efficacement les postdoctorants canadiens.

Résumé

Un stagiaire postdoctoral (postdoctorant) est une personne qui détient depuis peu un doctorat ou un diplôme équivalent de médecine et qui, de manière temporaire, effectue de la recherche mentorée ou suit une formation de chercheur-boursier. Un postdoctorant canadien est soit rattaché à une université canadienne, peu importe sa nationalité ou son statut (citoyen ou résident), soit titulaire d'une bourse qu'il reçoit du Canada.

—CAPS-ACSP

Les stagiaires postdoctoraux sont des membres indispensables de la communauté de recherche canadienne. Ce sont de jeunes chercheurs expérimentés qui ont suivi une formation de très haut niveau, et qui pour cette raison jouent un rôle important dans l'accroissement des connaissances, la découverte et l'innovation. Les postdoctorants sont aussi une source de productivité future pour le Canada, car leur stage de recherche est la rampe de lancement de la carrière autonome qu'ils pourront mener au sein de la communauté des chercheurs canadiens de demain.

Malgré cela, la majeure partie des bourses de recherche postdoctorale offertes au Canada ne sont pas structurées de manière concrète ou officielle. Elles sont aussi contrôlées, que ce soit à l'échelle institutionnelle ou nationale. Les politiques qui les régissent, lorsqu'elles existent, ont été élaborées de manière ad hoc. De fait, l'administration et la rémunération des postdoctorants n'ont pas évolué de concert avec le rôle qu'ils occupent. La formation et le développement professionnels ne suivent tout simplement pas le rythme auquel évolue le marché du travail.

Les démarches visant à formaliser la gestion des postdoctorants et à leur offrir des occasions de formation appropriées exigent que l'on puisse brosser un portrait clair de leur groupe, car ces politiques s'adressent à lui. Qui sont les postdoctorants canadiens et quels sont leurs buts, motivations et inquiétudes? Comment gère-t-on le postdoctorat à l'heure actuelle et quels changements les postdoctorants souhaiteraient-ils qu'on y apporte? Quel type de formation reçoivent ces personnes, mais surtout, que recherchent-elles?

Répondants par établissement

Université de Toronto	211
Université de Colombie-Britannique	209
Université McGill	202
Université de l'Alberta	99
Université de Western Ontario	91
Université Laval	81
Université McMaster	78
Université de la Saskatchewan	75
Université Dalhousie	70
Université de Montréal	59
University of Calgary	53
Université de Waterloo	46
Université d'Ottawa	44
Université de Victoria	42
Université de Sherbrooke	38
Université Queen's	32
Institut de recherche Samuel Lunenfeld	22
Université Carleton	20
Université Memorial	20
Autre	329
Préfère ne pas répondre	9
Total	1,830

C'est pour répondre à ces questions que la CAPS-ACSP et Mitacs ont pris l'initiative de lancer le sondage auprès des stagiaires postdoctoraux canadiens. Les 1,830 répondants comptent des postdoctorants de diverses disciplines de recherche en poste dans 130 universités, hôpitaux, laboratoires gouvernementaux et entreprises privées au Canada ou à l'étranger.

Les résultats obtenus dépeignent les postdoctorants canadiens comme des personnes ayant reçu une formation de haut niveau et qui sont très motivées par leur recherche. Les répondants sont généralement satisfaits de l'environnement de recherche de leur établissement, mais ils déplorent souvent et lourdement leur situation administrative et salariale, qu'ils jugent inadaptée à leur expertise et à leur rôle au sein de la communauté de recherche canadienne.

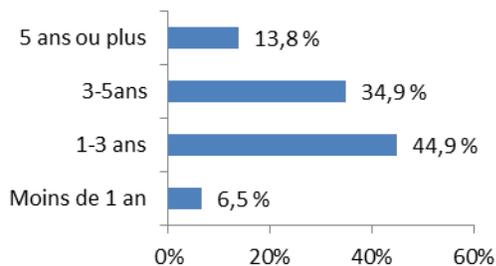
Bien qu'ils soient conscients et inquiets du fait que leur nombre excède les ouvertures de postes de professeurs d'université, la plupart d'entre eux perçoivent leur stage de recherche postdoctorale comme un tremplin vers une carrière de recherche universitaire. Cette perspective rend insatisfaisante l'expérience des postdoctorants et crée de l'incertitude au sujet de leur choix de carrière. Les chercheurs hautement qualifiés forment une part essentielle de notre économie du savoir. Or, comme les perspectives sont peu favorables, les postdoctorants devraient être encouragés à explorer des choix de carrière hors du milieu universitaire et à acquérir les compétences et la formation que cela suppose.

Je ne crois pas qu'il soit juste d'attendre d'une personne qu'elle consacre des années à étudier pour occuper ensuite, pendant une période de trois à cinq ans, un emploi temporaire de «stagiaire» dépourvu d'avantages, et où elle sera amenée à se déplacer d'un lieu à un autre, avant qu'elle puisse enfin espérer postuler un emploi permanent. Cette incertitude est terriblement difficile à supporter, particulièrement à un moment de sa vie où une personne essaie de nouer ou d'entretenir des relations à long terme et de fonder une famille.

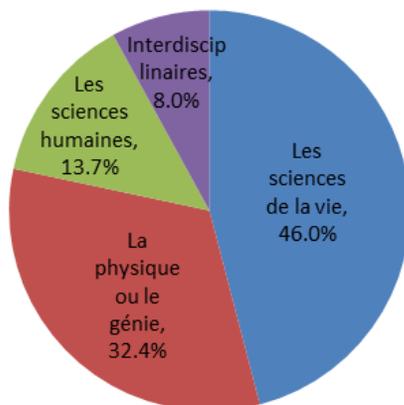
—Répondant du sondage

Profil postdoctoral

Nombre total d'années comme postdoctorant



Domaine de recherché

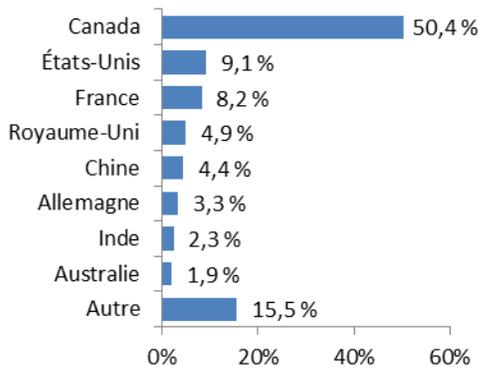


Plusieurs des préoccupations et priorités révélées par le sondage auprès des postdoctorants canadiens de 2013 s'expliquent par le profil démographique de ces derniers. Les postdoctorants canadiens ont en moyenne 34 ans. Ce sont des hommes dans une proportion de 53%, et des femmes dans 46% des cas. La plupart sont mariés ou vivent en union de fait (69%). Environ le tiers (35%) a un enfant à charge. Bref, les postdoctorants sont des adultes.

La plupart des répondants s'attendent à occuper pendant une période de 1 à 3 ans (45%) ou de 3 à 5 ans (35%), quelques postes de postdoctorant avant de décrocher un emploi à temps plein. Ainsi, qualitativement, plus du tiers des répondants prévoient passer autant de temps au posdoctorat que celui qu'ils ont passé au doctorat. Mais si une attention toute particulière est portée aux besoins et aux préoccupations des étudiants doctoraux, ceux des postdoctorants sont, en contrepartie, plutôt ignorés.

Tous les postdoctorants canadiens ne travaillent pas dans la même discipline, loin de là. Près de la moitié des répondants au sondage ont indiqué que leur principal champ de recherche était les sciences de la vie (46%), un tiers, la physique ou le génie (32%), 14%, les sciences humaines, et 8%, des champs interdisciplinaires. Les préoccupations et les attentes des postdoctorants varient considérablement selon leur domaine de

Pays où le plus haut diplôme a été obtenu



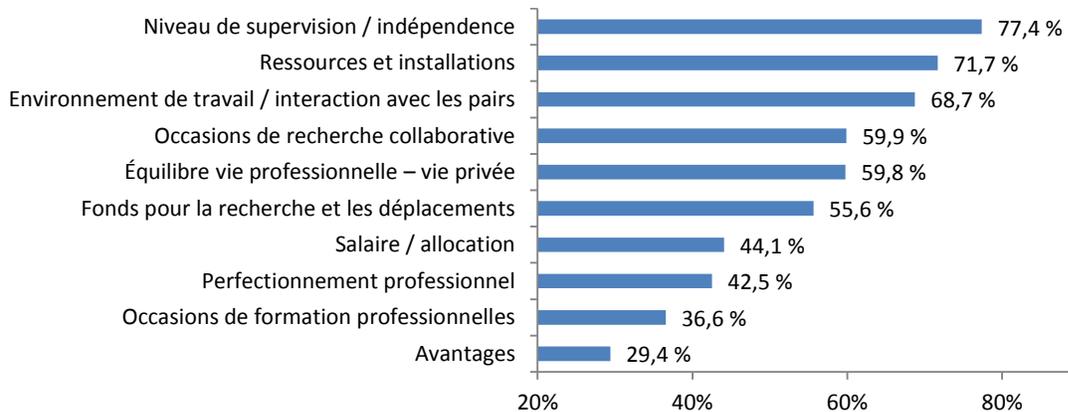
recherche. Le présent rapport attire l'attention sur certaines de ces différences.

La représentation selon la nationalité est également très diversifiée: 38% des répondants sont des étrangers possédant un permis de travail, tandis que 15% sont des résidents permanents. La moitié de tous les répondants ont obtenu leur diplôme le plus élevé à l'extérieur du Canada. Fait à noter, la mobilité internationale favorise la transmission des connaissances et la création de nouveaux réseaux de recherche. Qui plus est, elle peut contribuer au maintien de la réputation d'excellence en recherche du Canada. Il est essentiel que la transition d'une institution à l'autre s'effectue en douceur, tant pour les postdoctorants que pour les établissements hôtes. Le présent rapport attire l'attention sur les besoins uniques des postdoctorants étrangers du Canada.

Préoccupations et taux de satisfaction

La plupart des répondants (77%) sont entièrement ou moyennement satisfaits de la supervision qu'ils obtiennent, et 72% sont satisfaits des ressources et des installations mises à leur disposition pour leur recherche. Par contre, moins de la moitié sont satisfaits de leur salaire (44%) et de leurs avantages (29%). Même son de cloche au sujet des perspectives de carrière que leur offre leur université (42%) et au sujet de leur formation professionnelle (37%).

Degré de satisfaction (entière satisfaction ou satisfaction moyenne) quant à l'administration et à la formation postdoctorales

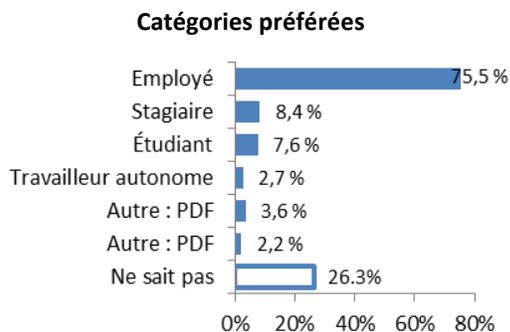
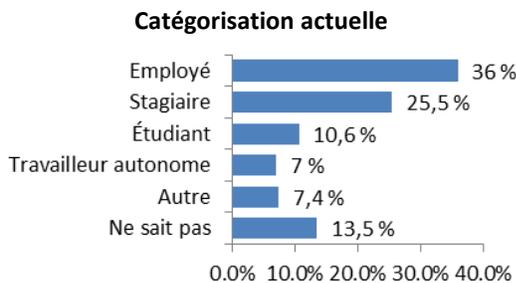


Rémunération et administration

Je gagne moins comme postdoctorant que lorsque [j'étais] au doctorat parce que je paie plus d'impôt. En outre, les postdoctorants n'ont pas accès aux cliniques médicales des universités parce qu'ils ne sont pas étudiants... Mais nous ne sommes pas davantage des employés. Cette zone grise dans laquelle nous nous trouvons, ni étudiant ni employé, cause d'énormes frustrations.

Venir au Canada pour obtenir une «formation» postdoctorale se révèle une véritable catastrophe financière, dans tous les sens du terme.

—Répondants du sondage

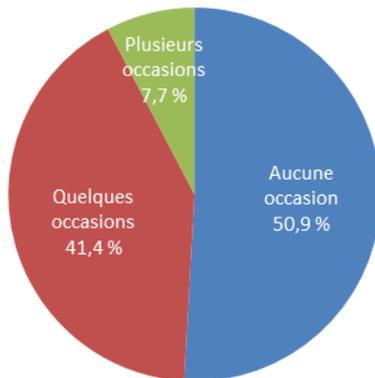


De nombreux postdoctorants sont insatisfaits de leur salaire et de leurs avantages. Près des deux tiers des répondants (63%) ont un revenu annuel brut inférieur à 45,000\$. L'accès aux avantages varie beaucoup. Le salaire de la majorité des postdoctorants (48%) provient d'une subvention ou d'une bourse de recherche de leur superviseur (20%), attribuée par l'un des trois organismes subventionnaires de la recherche nationaux que sont le CRSNG, le CRSH et l'IRSC (les trois conseils). Comme les trois conseils subventionnent également une large part du financement alloué à la recherche universitaire, ils sont très bien placés pour diriger l'examen de l'administration des stages postdoctoraux, y compris la rémunération et les avantages des postdoctorants.

Les préoccupations relatives aux avantages tiennent à des incohérences dans le statut accordé aux postdoctorants par les organismes et institutions provinciales et fédérales, ainsi que par les établissements hôtes. Actuellement, les postdoctorants se plaignent de cette catégorisation, qu'ils jugent confuse. Selon celle-ci, ils sont soit employés, soit étudiants, soit travailleurs indépendants, ou soit encore stagiaires. Plusieurs postdoctorants ne sont même pas sûrs de leur statut dans ce classement administratif. Parmi les répondants ayant exprimé leur préférence, la plupart d'entre eux (75%) ont affirmé qu'ils préféreraient être catégorisés comme employés, ce qui traduit leur désir de pouvoir bénéficier des avantages prévus par la loi pour les personnes ayant ce statut (assurance emploi, régime de pensions du Canada), de même que des avantages obtenus à la suite de négociations avec l'employeur (assurance maladie et dentaire complémentaire).

Perspectives de carrière et formation professionnelle

Occasions d'exposition à des carrières non universitaires



La plupart des postdoctorants perçoivent leur situation comme un tremplin vers une poste universitaire. Un «poste de chercheur universitaire» représente l'objectif de carrière à atteindre pour 81% des répondants avant qu'ils entreprennent un postdoctorat. Lorsqu'on les interroge sur leurs aspirations de carrière du moment (pendant leur stage postdoctoral), ce pourcentage chute à 69%, un poste à l'université demeurant toutefois le principal l'objectif. Étant donné la difficulté à obtenir un poste dans une université, plusieurs postdoctorants comprendront que leurs aspirations sont loin de la réalité.

Certaines opinions préconçues concernant l'université («entonnoir universitaire») sont perceptibles dans les perspectives de carrière et la formation professionnelle que recherchent les postdoctorants, et dans ce que leur proposent les universités à ce chapitre. Les compétences et l'expérience les plus recherchées par les postdoctorants sont celles qui les prépareront à occuper un poste universitaire: rédaction de demande de subvention ou d'une proposition de projet, gestion de projet, aptitudes pour l'enseignement, etc.

Je suis constamment stressé à l'idée que je ne trouverai peut-être pas de travail comme professeur d'université, et je n'ai pas vraiment de «plan B» intéressant si cela ne fonctionne pas.

—Répondant au sondage

À moins d'une réduction importante du nombre de postdoctorants que produit le Canada, ou à moins d'un accroissement important de la demande en professeurs d'université, seule une minorité de postdoctorants obtiendra un poste dans une université. Et pourtant, plus de la moitié des répondants du sondage affirment qu'aucune occasion de carrière non universitaire ne s'est offerte à eux. Simultanément, 87% d'entre eux indiquent n'avoir aucun accès à des services d'orientation professionnelle ou ne pas savoir comment y accéder. Les postdoctorants canadiens bénéficieraient d'une formation plus complète ainsi que d'une exposition accrue à des opportunités de formation non-reliée aux professions académiques.

Le sondage auprès des postdoctorants 2013 brosse un tableau complet et à jour de la communauté des postdoctorants du Canada. La CAPS-ACSP et Mitacs croient que les universités et les autres organismes de recherche canadiens gagneront à utiliser les résultats de ce sondage pour mettre au point des approches progressistes de gestion et de formation postdoctorales.

Le sondage confirme que la majorité des postdoctorants canadiens croient que l'environnement de recherche canadien est propice à la recherche productive. Par contre, deux préoccupations doivent rapidement faire l'objet d'une attention toute particulière:

- a) plusieurs postdoctorants sont insatisfaits de leur statut administratif ou de leur statut d'emploi, ainsi que du salaire et des avantages qu'ils reçoivent — ***les postdoctorants souhaiteraient être traités comme des employés pour profiter des avantages et de la rémunération correspondant à leur travail et à leur expérience;***
- b) les répondants sont très préoccupés par le fait qu'après avoir consacré des années à la recherche postdoctorale, les possibilités de carrière qui s'offrent à eux semblent toujours incertaines. Pourtant, le passage réussi du statut de stagiaire postdoctoral à celui de chercheur autonome profiterait au pays autant qu'aux postdoctorants canadiens eux-mêmes — c'est pourquoi **les stages postdoctoraux canadiens devraient inclure des opportunités de développement appropriées et pertinentes permettant de répondre aux besoins en perfectionnement professionnel des stagiaires.**

La CAPS-ACSP et Mitacs souhaitent collaborer avec les universités, les établissements de recherche, les organismes de financement et les gouvernements afin de trouver et de mettre en place des solutions permettant de relever ces défis.